



**Partenariat**  
pour en finir avec  
le paludisme

Au 25 novembre 2020

# Rapport 2020 sur le paludisme dans le monde: messages accompagnés d'appels à l'action du Partenariat RBM

Crédits Photo: Programme National de Lutte contre le Paludisme, Ouganda

**1.** Depuis 2000, le monde a fait des progrès considérables dans sa lutte contre le paludisme, grâce à un partenariat mondial acquis à la cause. Ensemble, nous avons empêché 1,5 milliard de cas de paludisme de se produire et sauvé 7,6 millions de vies.

Grâce à nos efforts de prévention et de lutte antipaludique, des millions d'enfants ont ainsi pu grandir pour mener une vie heureuse et productive.

Fort de cette réussite, le monde s'est mis sur la voie pour en finir avec le paludisme une fois pour toutes. Depuis 2000, 21 pays ont fait état de zéro cas de paludisme pendant trois années consécutives, 10 d'entre eux ayant été certifiés exempts de paludisme par l'OMS. À condition de persévérer dans ces engagements, d'optimiser l'utilisation des ressources actuelles et de réaliser de nouveaux investissements, nous pouvons tenir la promesse de mettre fin au paludisme en l'espace d'une génération.

**2.** Les investissements de longue date dans la lutte contre le paludisme continuent d'apporter des rendements extraordinaires et s'avèrent payants pendant la pandémie. Pour autant, malgré les progrès remarquables qui ont été accomplis dans la plupart des pays les plus touchés, les progrès dans la lutte contre le paludisme stagnent depuis quelques années

En 2019, les décès dus au paludisme dans le monde ont légèrement baissé pour s'élever à 409 000, soit le plus faible niveau de décès dus au paludisme jamais enregistré, alors que l'on constate une légère hausse des cas de paludisme, à 229 millions.

Les investissements consacrés à la lutte contre le paludisme consolident les systèmes de santé et accroissent la résilience des économies, qui sont mieux préparées à faire face aux menaces sanitaires à mesure qu'elles surviennent. Dans le contexte de la COVID-19, les pays du monde entier mobilisent les soins de santé primaire, les capacités de laboratoire et d'autres infrastructures réalisées dans le cadre de la lutte antipaludique pour riposter dorénavant contre la pandémie.

Avec le soutien de partenaires internationaux, les pays impaludés doivent continuer à préserver les progrès réalisés dans la lutte contre le paludisme tout en luttant activement contre la Covid-19. Nous devons poursuivre les investissements antipaludiques et investir encore plus de fonds en préparation à des pandémies dans la lutte contre le paludisme et ses infrastructures.

**3. L'actuelle propagation de la COVID-19 ajoute de nouveaux obstacles à la lutte contre le paludisme, en faisant courir un risque accru de contracter cette maladie évitable et traitable à des millions de personnes supplémentaires, et en mettant en péril les progrès réalisés à ce jour contre le paludisme.**

Néanmoins, les efforts héroïques et le leadership fort déployés par les pays contribuent à empêcher le doublement prévu des décès dus au paludisme en Afrique subsaharienne cette année et à maintenir sur la bonne voie les pays proches d'une élimination totale du paludisme ou ayant déjà atteint zéro cas de paludisme et de décès dus à cette maladie.

En dépit de la pandémie de COVID-19, plus de 90 % de campagnes de prévention se sont poursuivies dans 28 pays : la distribution de 200 millions de moustiquaires est prévue d'ici la fin de l'année, et plus de 20 millions d'enfants ont reçu la chimioprévention du paludisme saisonnier.

Nous ne pouvons pas laisser la pandémie de COVID-19 nous détourner de nos efforts visant à préserver nos avancées durement réalisées et à accélérer les efforts visant à mettre fin à cette maladie en l'espace d'une génération. L'élimination du paludisme permettra également aux pays de gérer d'autres maladies, ainsi que d'autres menaces sanitaires courantes et émergentes.

**4. La COVID a accentué l'importance décisive de données rapides, précises et localisées et d'innovations pour lutter efficacement contre une maladie infectieuse.**

L'utilisation de données en temps réel est essentielle dans la lutte contre le paludisme et donne les moyens aux pays d'innover et d'adapter leur approche en temps réel et aux circonstances locales. C'est ce qui permet de maximiser l'impact des ressources limitées, en particulier pendant la COVID. Nous devons aussi continuer à investir dans des innovations qui nous permettront de garder une longueur d'avance en cas d'évolution vectorielle et parasitaire, surtout compte tenu de la résistance croissante aux insecticides et aux médicaments.

**5. Aujourd'hui, chaque mort due au paludisme est évitable. Il est inacceptable que des centaines de milliers de personnes parmi les plus vulnérables – les enfants et les femmes enceintes – continuent de mourir chaque année de cette maladie évitable et traitable. Nous devons renouveler nos engagements à accélérer les efforts pour parvenir à un monde sans paludisme.**

Nous devons améliorer l'accès équitable à des moyens éprouvés qui aident à sauver des centaines de milliers de vies chaque année, et faire en sorte que des millions de personnes puissent demander et obtenir en toute sécurité un diagnostic et un traitement antipaludiques, en particulier en période de COVID. Malgré les difficultés actuelles, nous ne devons pas perdre de vue notre objectif de parvenir à un monde sans paludisme.

## Messages détaillés

Depuis 2000, le monde a fait des progrès considérables dans sa lutte contre le paludisme, grâce à un partenariat mondial acquis à la cause. À travers ses efforts, l'entière communauté mondiale de lutte contre le paludisme a permis d'éviter 1,5 milliard de nouvelles infections et de sauver 7,6 millions de vies.

Fort de cette réussite, le monde s'est mis sur la voie pour en finir avec le paludisme une fois pour toutes. Depuis 2000, 21 pays sont parvenus à maintenir zéro cas de paludisme pendant trois années consécutives, 10 d'entre eux étant certifiés exempts de paludisme par l'OMS.

*Il y a à peine 20 ans, le paludisme faisait des ravages, tuant des millions de personnes et coûtant des milliards en perte de productivité et en précarité économique. Depuis, le monde s'est transformé et doit les progrès accomplis à une forte augmentation des investissements, à l'élaboration et à la généralisation de nouveaux outils, ainsi qu'à la constitution d'une coalition mondiale de partenaires engagés autour du même but. À d'innombrables reprises, des dirigeants au niveau local, national et mondial ont montré que de vraies avancées dans la lutte contre le paludisme sont possibles. C'est un fait : en y consacrant les investissements nécessaires, mêlés d'innovations et de responsabilisation, il est véritablement possible de modifier la trajectoire de cette maladie, d'en réduire l'empreinte et, à terme, de parvenir à un monde sans paludisme.*

- Les efforts et l'engagement à l'échelle mondiale à lutter contre le paludisme ont permis de sauver plus de 7,6 millions de vies du paludisme et d'éviter plus de 1,5 milliard de nouvelles infections.
  - » Ces progrès remarquables ne doivent rien au hasard : les partenaires ont su surmonter des obstacles majeurs et ont adapté leur réponse en conséquence.
- L'une des plus grandes réussites de santé mondiale des 20 dernières années, l'engagement pris à l'échelle mondiale a inversé le cours de la maladie et a abouti à une baisse de 60 % des décès dus au paludisme depuis 2000.
- Entre 2000 et 2019, le nombre de pays comptant moins de 100 cas de paludisme indigène (un très bon indicateur de l'élimination proche du paludisme) s'est accru, passant de 6 à 27.
- La région de l'Asie du Sud-Est relevant de l'OMS est en bonne voie d'atteindre 40 % de réduction du fardeau de paludisme d'ici à 2020 (objectif mondial fixé en 2016), en grande partie grâce aux progrès remarquables réalisés d'une année sur l'autre en Inde et dans la sous-région du Grand Mékong.
- Depuis 2000, 21 pays ont réussi à maintenir zéro cas de paludisme pendant trois années consécutives. 10 d'entre eux y sont parvenus au cours des cinq dernières années, atteignant ainsi l'objectif d'élimination pour 2020 visé par la Stratégie technique mondiale de l'OMS.
  - » La région de l'Europe a été déclarée exempte de paludisme en 2015.
  - » L'Algérie, l'Argentine, l'Ouzbékistan et le Paraguay sont certifiés exempts de paludisme depuis 2018.
  - » Le Salvador, la Malaisie et la Chine, qui n'ont enregistré aucun cas de paludisme pendant 3 années consécutives, ont tenu le paludisme à distance malgré la COVID-19.
- Plusieurs régions, comme la sous-région du Grand Mékong, ont réduit de plus de 90 % les cas de paludisme et les décès qu'il entraîne depuis 2000.
- Entre 2000 et 2019, le nombre de pays comptant moins de 100 cas de paludisme indigène (un très bon indicateur de l'élimination proche du paludisme) était en hausse, passant de 6 à 27
- Les experts conviennent qu'à condition de maintenir le leadership politique, d'accroître les financements en vue d'élargir l'accès à des outils vitaux, et d'élaborer et de fournir des outils à effet transformateur, nous pouvons – et nous devons – mettre fin au paludisme en l'espace d'une génération.

**Les investissements de longue date dans la lutte contre le paludisme continuent d'apporter des rendements extraordinaires et s'avèrent payants pendant la pandémie. Pour autant, malgré les progrès remarquables qui ont été accomplis, dans la plupart des pays les plus touchés, les progrès dans la lutte contre le paludisme stagnent depuis quelques années.**

*Les investissements dans la lutte contre le paludisme produisent des rendements dépassant les espérances. Ils consolident les systèmes de santé et accroissent la résilience des économies, qui sont mieux préparées à faire face aux menaces sanitaires à mesure qu'elles surviennent. Dans le contexte de la COVID-19, les pays du monde entier mobilisent les soins de santé primaire, les capacités de laboratoire et d'autres infrastructures réalisées dans le cadre de la lutte antipaludique pour lutter dorénavant contre la pandémie. Pour faire en sorte que cet impact se maintienne, un soutien accru doit y être consacré.*

- En 2019, les décès dus au paludisme dans le monde ont légèrement baissé pour s'élever à 409 000, soit le plus faible niveau de décès dus au paludisme jamais enregistré, alors que l'on constate une légère hausse des cas de paludisme, à 229 millions.
- En plus de sauver des vies, les investissements réalisés au cours des 20 dernières années ont consolidé les systèmes de santé, amélioré la situation économique, permis aux pays d'éliminer totalement le paludisme et renforcé la sécurité sanitaire dans le monde.
  - » La prévention de plus de 1,5 milliard de cas de paludisme depuis 2000 a permis d'accroître nettement les capacités en soins de santé dans les pays, ce qui a réduit considérablement la charge de morbidité exercée sur les systèmes de santé tout en stimulant la formation des professionnels de santé et en ajoutant des capacités de laboratoire et de surveillance de la maladie.
  - » Des décennies de leadership des pays et d'investissements mondiaux dans la recherche, l'innovation, les systèmes de santé et à la mise à échelle massive d'outils vitaux innovants sauvent chaque année des centaines de milliers de vies du paludisme par rapport à 2000.
  - » Depuis l'initiative « High Burden to High Impact » (D'une charge élevée à un fort impact) lancée en 2018, les décès dus au paludisme dans les 11 pays les plus touchés par le paludisme ont reculé, passant de 263 000 à 226 000.
    - L'Inde a enregistré une baisse de 1,2 million de cas et le Mali de 800 000; en revanche, on constate une hausse des cas au Nigeria (2,4 millions) et en République démocratique du Congo (1,2 million) au cours des deux dernières années.
- Grâce aux très fortes baisses de cas de paludisme, les pays sont mieux placés pour faire face à la COVID et à d'autres menaces futures pour la santé.
- Le rendement de ces investissements dépasse de loin le seul champ d'une maladie, comme en attestent les actuels efforts de lutte contre la COVID-19 :
  - » De nombreux pays, parmi lesquels l'Ouganda et le Suriname, ont mis à profit leur expérience de leur programme antipaludique dans la lutte contre la COVID-19;
  - » Le Niger a combiné la campagne de CPS à des efforts de surveillance de la malnutrition infantile, et ce en plein milieu de pandémie de COVID-19;
  - » Le Soudan du Sud a profité de la campagne de distribution de moustiquaires pour relayer à des communautés isolées et mal desservies des messages de prévention de la COVID-19;
  - » Le Kenya, le Ghana et le Malawi ont continué à inoculer près d'un demi-million d'enfants contre le paludisme au moyen d'un programme pilote de vaccination antipaludique.
- Malgré un décuplement des fonds mondiaux consacrés à la lutte contre le paludisme depuis 2000, les investissements stagnent depuis quelques années, accusant un déficit annuel de 2,6 milliards de dollars US par rapport au montant total visé pour atteindre toutes les personnes à risque au moyen des outils antipaludiques vitaux dont elles ont besoin.
  - » Les retombées économiques de la pandémie de COVID-19 ne feront qu'exacerber le déficit existant du financement total du paludisme, cette maladie concentrée dans les pays à faible revenu.

L'actuelle propagation de la COVID-19 ajoute des obstacles dans la lutte contre le paludisme, en faisant courir un risque accru à des millions de personnes supplémentaires de contracter cette maladie évitable et traitable et en mettant en péril les progrès réalisés à ce jour contre le paludisme. Néanmoins, les efforts héroïques et le leadership fort déployés par les pays contribuent à éviter le doublement prévu des décès dus au paludisme en Afrique subsaharienne cette année et à maintenir sur la bonne voie les pays proches d'une élimination totale du paludisme ou ayant déjà atteint zéro cas de paludisme et de décès dus à cette maladie.

*L'allure des avancées réalisées dans la lutte contre le paludisme a ralenti ces dernières années, bien avant l'apparition de la COVID-19. En 2020, les obstacles à la poursuite des progrès n'ont fait que croître. Pour l'instant, les efforts colossaux déployés par les pays à plus haut risque ont contribué à éviter une résurgence catastrophique du paludisme, mais la menace est loin d'avoir disparu. Il est essentiel d'intensifier le soutien apporté à leur action, tant pour préserver les progrès acquis que pour accélérer l'accession à un monde sans paludisme.*

- On constate depuis quelques années un très net ralentissement des progrès dans la lutte contre le paludisme, surtout dans les pays les plus touchés par la maladie sur le continent africain, qui représente plus de 90 % des cas de paludisme et des décès qu'il entraîne dans le monde.
- Les efforts héroïques déployés par les pays cette année contribuent à éviter le scénario du pire, soit un doublement des décès dus au paludisme et d'un effondrement des systèmes de santé.
- Les pays ont prouvé qu'ils n'ont pas besoin de choisir entre protéger leurs populations contre la COVID-19 ou contre le paludisme : ils peuvent faire les deux à la fois.
  - » En avril, une analyse de modélisation réalisée par l'OMS et ses partenaires a averti qu'en Afrique subsaharienne, les décès dus au paludisme pourraient doubler en 2020 - jusqu'à atteindre des niveaux jamais vus depuis près de 20 ans - en cas de grave réduction de l'accès vital à des moustiquaires imprégnées d'insecticide et à un traitement antipaludéen.
- » En dépit de la pandémie de COVID-19 qui a suivi, plus de 90 % des campagnes vitales se sont poursuivies partout en Afrique, en Asie et en Amérique latine : 200 millions de moustiquaires sont en passe d'être livrées et plus de 20 millions d'enfants ont reçu un traitement de chimioprévention du paludisme saisonnier.
- » Malgré les prévisions d'une hausse des décès dus au paludisme en 2020 attribuable aux perturbations (de 5 % à 50 % selon les pays) subies par les services de diagnostic et de traitement du paludisme, la situation aurait pu être bien pire sans la mobilisation sans précédent de la part des pays et des partenaires cette année.

**La COVID a accentué l'importance décisive de données rapides, précises et localisées et d'innovations pour lutter efficacement contre une maladie infectieuse. Il est vital d'investir dans l'utilisation des données en temps réel pour lutter contre le paludisme – en particulier en période de COVID : c'est ce qui permet aux pays d'adapter leur approche aux circonstances locales et de maximiser l'impact des ressources limitées.**

*Un grand nombre des outils et des approches qu'il nous faut pour lutter efficacement contre le paludisme existent déjà. Il n'en reste pas moins que comme la COVID-19 l'a montré partout dans le monde, même les outils les plus efficaces ne répondent pas aux attentes faute de données solides pour éclairer leur utilisation. En profitant des enseignements tirés de la COVID-19 pour comprendre et s'adapter aux besoins sur place, nous pouvons intensifier l'utilisation des données, moduler les mesures d'intervention et avoir un impact dans la lutte contre le paludisme.*

- Nous avons constaté ces dernières années des progrès majeurs de la part des programmes de lutte contre le paludisme et leurs partenaires dans leur utilisation des données à des fins décisionnelles, ainsi :
  - » Le Bénin a lancé une campagne inédite basée entièrement sur le numérique pour la distribution de moustiquaires porte-à-porte, ouvrant la voie à des campagnes de lutte contre le paludisme respectant les consignes de sécurité anti-COVID.
  - » Le Mozambique, la Tanzanie et la Zambie, entre autres, classifient la charge du paludisme au niveau infranational, ce qui leur permet de mieux cibler les interventions pour obtenir un impact maximum.
- » Suite aux ruptures de stock de CTA en Namibie, les pays de l'E8 se sont mobilisés pour permettre l'approvisionnement rapide de CTA en provenance d'Afrique du Sud, en plein milieu de pandémie de COVID-19.
- Il nous faut utiliser les données en temps réel et optimiser les outils en fonction des circonstances locales. Notre capacité à innover et à adapter nos approches en temps réel nous donnera les moyens de faire en sorte que nos ressources limitées aient le maximum d'impact, en particulier en période de COVID.
- Nous devons aussi continuer à investir dans des innovations qui nous permettront de garder une longueur d'avance en cas d'évolution vectorielle et parasitaire, surtout compte tenu de la résistance croissante aux insecticides et aux médicaments.

**Aujourd'hui, chaque mort due au paludisme est évitable. Il est inacceptable que des centaines de milliers de personnes parmi les plus vulnérables – les enfants et les femmes enceintes – continuent de mourir chaque année de cette maladie évitable et traitable. Nous devons renouveler nos engagements d'accélérer les efforts pour parvenir à un monde sans paludisme.**

*Le paludisme est une maladie évitable et traitable, ce qui fait de chaque mort une tragédie inacceptable. Tant que le paludisme existera, il continuera de frapper de manière disproportionnée les populations les plus vulnérables, en particulier les femmes enceintes, les bébés et les enfants de moins de cinq ans, et de priver les familles et les communautés de leur avenir. C'est sans compter aussi sur le fait qu'il est essentiel de mettre fin au paludisme pour permettre aux pays de gérer efficacement d'autres maladies ainsi que de mieux faire face aux menaces actuelles et émergentes.*

- Même si jamais il n'y a eu aussi peu de gens à souffrir et à mourir du paludisme, plus de 400 000 personnes sont mortes l'an dernier d'une maladie pourtant évitable et traitable. Ce nombre a probablement augmenté avec la propagation de la COVID.
- Les cas de paludisme et les décès qu'il entraîne augmenteront forcément, à moins que les pays et les partenaires ne s'attachent à poursuivre les campagnes et les traitements de lutte contre le paludisme.
- Mettre l'accent sur la réduction des cas de paludisme et des décès qu'il entraîne parmi ces populations offre l'une des opportunités les plus importantes d'améliorer la santé maternelle et la survie de l'enfant et contribuera de beaucoup à la réalisation des objectifs d'égalité entre les genres, d'éducation et d'éradication de la pauvreté.
- » En Afrique subsaharienne, seulement 1 femme sur 3 est actuellement protégée contre le paludisme pendant la grossesse avec au moins 3 doses recommandées de traitement préventif (TPIp).
- » Le paludisme est l'une des principales causes de mortalité infantile dans de nombreux pays africains.
- » Chaque année, le paludisme maternel est responsable de 20 % des mortinaissances en Afrique subsaharienne.
- Tant que le paludisme existera, il affligera les communautés les plus vulnérables, limitant leurs capacités à répondre à de nouveaux dangers, et il aura toujours la capacité de resurgir en périodes de crise.